

“ Pendant quelque temps, nous vécûmes en mangeant les chèvres et les poules qui nous restaient ; mais les bêtes elles-mêmes ne trouvant plus une nourriture suffisante, la mortalité se mit parmi elles. La famine fut bientôt accompagnée d'un autre fléau encore plus cruel.

“ L'air corrompu par des milliers d'insectes et de cadavres d'animaux, qu'on négligeait d'enterrer, produisit une grande épidémie sur les hommes. Notre pays, naguère si gai et si peuplé, devenait de jour en jour plus vide et plus silencieux.

“ Chez nous en particulier, nous avons tant pleuré, qu'il se formait comme des ruisseaux de larmes dans notre case. Notre malheur était si grand, que nous ne plaignons plus ceux d'entre nous qui mouraient.

“ Ainsi, nous portâmes dans la forêt, sans verser une larme, mes deux sœurs que nous venions de perdre. Ma mère ajoutait même tout bas : Elles sont bien heureuses d'en avoir fini avec le malheur.

“ A la mort de mon petit frère, qui suivit de près celle de mes sœurs, ma mère ne pleurait pas non plus : nous n'avions plus de larmes.

“ Seulement, au lieu de le porter à la forêt, ma mère le déposa dans la case même ; et, me prenant par la main, elle partit avec moi le long des rivières, sans regarder derrière nous.”

Pauvre veuve ! pauvre orpheline ! En croyant le fuir, elles allaient au-devant du malheur.

XI

SUEMA VENDUE.

Depuis le dernier récit de Suéma, quelques jours s'étaient écoulés, lorsque, interrogée de nouveau par les supérieurs de la mission, l'enfant reprit son histoire.

“ Le changement de localité eut une heureuse influence sur ma mère. Elle reprit courage ; et à trois jours de marche de notre village, nous bâtîmes une hutte et nous commençâmes à défricher un terrain.

“ Un voisin fut assez bon pour nous prêter deux sacs de